

Expérience de vie

Retour dans une chambre

Comme prévu mon retour est enfin effectué. Je suis seul dans cette chambre pour l'instant. Avec la plaie sur mon ventre aucune autre possibilité que de dormir sur le dos. Et moi je ne dors que sur le côté. je devrai passer les 5 prochains jours dans cette position. Dans chaque chambre nous retrouvons un fauteuil très inconfortable. Ne pouvant dormir, vers minuit je m'aventure dans le corridor. Un préposé vient à ma rencontre je lui explique que j'ai besoin d'un fauteuil inclinable pour mieux dormir. En quelques minutes il m'en trouve un. Me voilà dans ce lit improvisé où je passerai les prochaines nuits d'hospitalisation. cette même nuit, vers 1 h, j'ai un nouveau colocataire, Sylvain un solide bonhomme de 58 ans, ancien policier de la GRC à la retraite, cancer du rein également. Cette nuit - là j'ai toussé toute la nuit. Je n'ai pas dormi et lui non plus. Les autres nuits également je n'ai pas dormi. Le tintement des cloches d'assistance. Le fameux bip sonore mentionné lors de ma première nuit. Ce bip sonore retentit de façon continue particulièrement la nuit. Il est jumelé aux avertisseurs de salle de bain. Le son de ce dernier est comme une sonnerie de téléphone. Il est impossible de dormir parce qu'il y a toujours une des deux alarmes ou les deux qui résonnent en même temps. Vous connaissez le supplice de la goutte d'eau? Certains diront que j' amplifie un peu la situation, mais non c'est la vérité.

Il ne faut pas espérer la nuit tombée pour dormir. En effet la prise de médicament les prises de sang se font jour et nuit. Sans compté les visites des infirmiers qui font la ronde avec leur lampe de poche. Je me demandais s'il faisait le décompte des patients afin de s'assurer que nous sommes tous présent. Une nuit, un infirmier, que j'ai baptisé Igor grand bonhomme avec un fort accent slave, entre dans la chambre avec un plateau sur roulettes, qu'il soulève afin de passer entre mon lit et mon fauteuil. Mal lui en prit il tomba avec son plateau dans un bruit d'enfer. il était 3h00 du matin. Situation très drôle qui compte tenu de la couture de 20 pouces, m'empêches de rire. Je n'ai pas fermé l'oeil plus de 15 à 20 minutes par nuit. Après 11 jours il est grand temps de sortir d'ici et de poursuivre ma convalescence à la maison. Assis dans la Jeep de Christiane, j'ai fait le trajet Centre-ville/ Laval dans la douleur totale. Je me suis fait brasser la couture pas à peu près. Mais enfin, tout ça est derrière nous. Quel bonheur de se retrouver à la maison dans le calme et le

confort de notre bon vieux fauteuil. À mon retour, j'y ai dormi pendant deux heures. Merci mon Dieu pour ce petit bonheur.